

La nouvelle guerre froide est désormais culturelle



CARTE BLANCHE

Thierry Michel
Cinéaste

Cinéaste du réel, je pense que comme témoin privilégié du monde, nous nous devons de représenter la souffrance collective, de témoigner des épreuves des peuples dominés et de rappeler que chaque groupe humain, chaque classe, chaque nation et chaque race à une histoire de lutte et de conquêtes. Notre mission primordiale, comme documentariste, est de révéler la complexité du monde, de dénoncer la dure loi des hommes, de découvrir ce qui nous relie les uns aux autres et de nous maintenir en état d'alerte, loin des stéréotypes, des orthodoxies et des doctrines.

Il nous faut restaurer la mémoire, universaliser les crises, prendre en compte l'expérience et le souvenir des voix oubliées et des réalités occultées. Il nous faut redonner les lettres de noblesses à une activité fondée sur une forme de conscience sceptique et engagée, vouée à l'investigation rationnelle, en confrontant des sources contradictoires et en exhumant des documents enfouis.

Mais, en tant qu'artistes et intellectuels, nous sommes sommés de faire le choix entre la stabilité des vainqueurs, des dominateurs et la dénonciation de ce qui menace les faibles et les

perdants. Car au-delà des intérêts purement économiques, et dans le sillage d'une décennie qui a vu les appartenances idéologiques tomber en désuétude, une nouvelle guerre froide, larvée et sournoise s'est imposée sur le front de la culture et des religions.

En voici deux exemples très concrets dont j'ai été le témoin.

Le premier a été ma surprise, tournant un film en Afrique, de découvrir que les distributeurs américains offrent gratuitement films et séries aux télévisions de ce continent en échange d'espaces publicitaires. Quelle merveilleuse et perverse stratégie, car nous sommes bien sûr le terrain de la tactique et de la stratégie, pour imposer à la fois ses produits avec tout ce que cela comporte de culture consumériste, et dans le même temps de distiller son idéologie par le biais de ce qui fait souvent le moins honneur à l'industrie audiovisuelle américaine.

Le deuxième exemple concerne le MIP de Cannes, cet énorme marché où s'achète et se vend ce qui façonnera nos consciences.

Si l'on ouvre un des derniers catalogues et que l'on fait une rapide analyse des rapports de force géopolitique par le nombre de stands et de personnes reprises dans ce catalogue, l'on se rend compte que les marchands d'images américains sont présents avec plus de 300

sociétés et d'imposantes délégations (...) Un rapide calcul donne un peu plus de 1.500 vendeurs et producteurs from USA, car peu d'entre eux sont là pour acheter la culture d'autrui. Les Français, sur le sol de qui se déroule cette grande braderie médiatique, sont représentés par 246 sociétés, Et il y a seulement trois pays d'Afrique noire subsaharienne représentés. Parmi ceux-ci, un seul pays vendeur, l'Afrique du Sud avec 16 personnes inscrites, et deux autres pays qui n'ont évidemment pas de stand; et l'un d'eux n'a même pas une boîte aux lettres au sein du MIP mais a le privilège de se trouver en dernière page, à la lettre Z. Il s'agit du Zimbabwe.(...)

Et l'on pourrait aussi parler de nombreux ex-pays de l'Est, naguère fiers de leurs cinématographies avec des noms comme Andrei Wajda, Milos Forman, Andrei Tarkovski, Nikita Mikhalkov. Ces cinématographies ont été emportées par la fin du socialisme et emportées par le torrent néolibéral qui a imposé le Titanic comme modèle et pensée unique. Et ce n'est pas un hasard si ces pays également sont au rang des absents du MIP de Cannes, à l'exception de la Pologne qui dans une récente édition du marché tenait un stand très fréquenté qui vendait des productions « porno-chic ».

Nous sommes donc bien là sur le terrain de la domination culturelle, on aurait dit voici quelque

temps « de l'impérialisme ». Mais cette omnipotence ne suffit pas, et le Maroc, premier pays de la francophonie à céder au chantage, a dû s'engager à renoncer à sa souveraineté sur ses industries culturelles en contrepartie de la proposition américaine d'ouvrir son marché aux produits agricoles marocains,

A contrario, le cinéma iranien (...) est aujourd'hui prospère et riche de talents et de films primés dans les meilleurs festivals. C'est le résultat d'une politique volontariste de production et de

« Le torrent néolibéral a imposé le Titanic comme pensée unique ... »

protectionnisme qui fait que ce pays de 60 millions d'habitants produit chaque année plus de longs métrages que l'ensemble de l'Afrique subsaharienne (à l'exception toujours de l'Afrique du Sud).

De même la Corée du Sud, qui avec son système des quotas, oblige les cinémas à projeter des films nationaux cent quarante-six jours par an, leur garantissant ainsi 40 % du temps d'exploitation, et qui est dans le collimateur des Etats-Unis. Washington conditionnant

l'abandon de ce système à la signature du traité d'investissement bilatéral, décidé en 1998 entre Bill Clinton et Kim Dae-jung. Très mobilisés, les professionnels coréens du cinéma ont d'ailleurs organisé des manifestations médiatisées, notamment en se rasant la tête en public en 2003.

Face à la culture américaine, qui, en particulier dans l'audiovisuel, bénéficie de formidables moyens de production et de distribution, nous ne pourrions nous contenter d'être le « pot de terre » contre le « pot de fer ».

Notre culture a besoin d'être soutenue par un effort volontariste et dynamique de notre gouvernement. Il y va de notre identité. Enfant bâtard de l'histoire, la Belgique est un pays surréaliste, ouvert sur le monde, pratiquant l'autodérision et la comédie dramatique. Et ce n'est pas un hasard si l'émission « Strip-tease » fait bien rire toute l'Afrique et si le film « C'est arrivé près de chez vous » se retrouve dans les vidéothèques de Melbourne et de Durban. .

C'est le sens de cette mobilisation d'aujourd'hui, de refuser ces tentatives de destruction de notre culture et d'être solidaire de ceux qui loin d'ici, en prise avec un sous-développement chronique, n'ont plus que leur identité et leur culture pour seule raison d'être. (...)

Il ne s'agit pas de régression vers les mythologies des origines, comme certains courants du fondamentalisme musulman le revendiquent; il ne s'agit pas d'un refus obsessionnel à relever les défis des temps nouveaux, de ceux de la modernité et du changement. Il s'agit essentiellement de résister à la marchandisation du monde et, pour bien des peuples du Sud, de refuser la logique de domination de l'Occident, parfois camouflée sous les notions de droits et de libertés individuels.

En tant qu'intellectuels, l'heure est à la résistance, car déjà aujourd'hui, chacun expérimente existentiellement cette déchirure intérieure. Car il y a le monde que nous ont légué nos ancêtres et le monde que nous ont légué les conquérants. Il y a le monde à construire et le monde tel qu'il est devenu. Il y a la vision d'un monde enchanté par l'aura de la mémoire collective et la vision d'un monde emporté par la tourmente de la mondialisation✱

Extraits du discours prononcé le 25 janvier 2005 au parlement de la Communauté française, lors de la rencontre de la Coalition belge francophone pour la diversité culturelle. .